

N° 232

(*Trip.*, XIX, 7, p. 18 r°.)

Autrefois, au temps du Buddha Kâçyapa, il y avait un roi nommé *Keou-siun-ni* (1); il avait élevé un vihâra en l'honneur du Buddha et y célébrait un service religieux complet. La septième fille du roi avait d'abord servi les brahmanes, mais ensuite, elle eut foi en Buddha et le servit; les brahmanes la détestèrent et la surnommèrent « esclave de moine ». Le roi eut dix songes; surpris, il demanda des explications à ce sujet; les brahmanes, en réfléchissant aux songes, désirèrent causer la perte de cette fille; ils dirent donc au roi : « Si vous prenez la fille que vous aimez le mieux et si vous la brûlez en sacrifice au ciel, l'augure sera favorable. »

Le roi était fort affligé; sa fille lui demanda pourquoi il était triste et le roi lui expliqua ce qui en était. Sa fille lui dit : « Si le fait de me brûler porte bonheur, mon devoir est tout tracé. » Elle demanda dans combien de jours on devait faire le sacrifice; les brahmanes dirent que ce serait sept jours plus tard. Cette fille dit au roi : « Quoique je doive mourir, je désire que vous me permettiez d'aller auprès du Buddha et que vous ordonniez à tous les habitants de la partie méridionale de la ville de m'accompagner dans cette sortie. » Le roi donna donc à ces hommes l'ordre de l'accompagner et la fille vint avec eux vers le Buddha; celui-ci expliqua la Loi et tous purent comprendre la Loi; chaque jour (les habitants) d'un des côtés (de la ville) accompagnaient (la princesse) et ainsi les (habitants

(1) Ce nom paraît être une déformation de *Po-siun-ni* : Prasenajit. Ce récit est en effet une réplique pâle et fort écourtée de la tradition relative aux rêves du roi Prasenajit.